

CHRISTOPHERSEN (*Albert*), Marin danois (Odense, 6.3.1859 - Copenhague, 29.6.1937).

Le jeune marin danois Christophersen, fasciné, comme nombre de ses compatriotes, par la hardiesse de l'entreprise de Stanley au Congo, s'engagea comme matelot à l'Association Internationale Africaine, le 1^{er} mai 1879. Fin mai, il s'embarquait à Anvers, sur le steamer *Barga*, pour compte du Comité d'études du Haut-Congo. Il allait accompagner Stanley dans son voyage d'exploration et d'occupation effective de la côte de l'Atlantique vers l'intérieur et devenir un de ses plus fidèles collaborateurs.

Le *Barga* amarra à Banana avec le personnel de l'expédition, qui comptait, outre cinq Belges, des Anglais, des Américains, un Français, les deux Danois : Albert Christophersen et Martin Martinson.

Stanley, qui était allé à Zanzibar recruter des travailleurs, rejoignit son personnel au moment où déjà toute une flottille était montée et prête au départ sur le fleuve. Christophersen était désigné pour l'*En-Avant*, tandis que Martinson montait sur le *Royal*.

On partit le 22 août 1879. Au cours de ce voyage, Stanley, après avoir choisi l'emplacement où allait s'ériger Vivi, première grande station du nouvel État, était parti en reconnaissance en amont, le 21 février 1880; il rentra à Vivi le 16 mars, avec un plan arrêté dont il entreprit l'exécution dès le surlendemain : construction d'une route pour tourner les rapides du fleuve. Le personnel blanc comprenait, outre Christophersen, Martinson, Swinburne, Flamini, Les travaux furent très durs et coûtèrent la vie à plusieurs travailleurs; Martinson succomba le 20 juin, à Makaya-Makuba, point terminus du premier tronçon, à 35 km en amont de Vivi, un peu au-dessus de la chute d'Yellala. La tâche du chef n'était guère facile. Stanley dit combien « il était difficile de mener ces hommes chez qui la fatigue, les privations, la rigueur du climat aigrissaient le caractère; ce n'étaient que jérémiades, susceptibilités froissées; Christophersen et Martinson s'abstenaient de tout murmure et semblaient satisfaits de leur sort ». A l'embouchure de la Lufu, où l'on avait abattu un hippopotame, « Christophersen, toujours gai, et cette fois fou de joie devant la capture faite, voulut absolument se mettre à califourchon sur la carcasse de l'animal, afin de pouvoir écrire à son père, à Copenhague, qu'il avait enfourché un hippopotame »!

De Makaya, les embarcations, transportées jusque-là par voie de terre, prirent le fleuve jusqu'à la Mbundi, où l'on établit un camp le 9 août 1880. Puis on reprit la construction de la route par la berge sablonneuse du Congo; le 19 septembre, un nouveau tronçon atteignait la rivière Bulu; le 23 octobre, la route s'arrêtait à Mpamu Ngulu, sur la rive gauche de la Luenda; puis, empruntant la voie d'eau, on alla jusqu'au mont Ngoma, véritable falaise barrant le fleuve. C'est là qu'eut lieu la rencontre de Stanley avec Brazza, revenant de son voyage Ogoué-Alima-Congo (7 novembre 1880). Ce point était crucial : il fallait contourner la crête de Ngoma. Valcke, Nève et Braconnier étaient venus rejoindre Stanley. Au prix d'efforts surhumains, la route fut poussée jusqu'à Nkonzo, où le camp s'établit le 14 décembre. De là, le transport se fit par eau jusqu'au pied de la chute d'Isanghila, où l'on arriva le 30 décembre. Le lendemain, Stanley remettait le commandement du transport à Valcke, à qui il laissait son personnel de la première heure, Swinburne, Christophersen, Flamini, Nève.

Christophersen était un des plus précieux collaborateurs. « Il parlait, dit Stanley, tous les dialectes indigènes, cultivait avec succès

l'art de transporter les fourgons, faisait de la menuiserie comme s'il était né pour cela et remplissait les fonctions de mécanicien comme s'il n'eût jamais eu d'autre vocation. » A Isanghila, on faillit perdre le vaillant matelot danois, atteint de fièvre bilieuse très grave. Heureusement pour l'expédition, il se rétablit assez vite.

D'Isanghila à Manyanga, le fleuve était plus ou moins navigable. Fin février 1881, Stanley reprit la marche vers l'amont et toute l'expédition : Braconnier, Harou, Anderson, Nève, Flamini, Christophersen, à bord de l'*En-Avant* et du *Royal*, entreprit, à travers les rapides, une navigation périlleuse, où les obstacles surnois, les remous impétueux exigeaient de la part de ceux qui conduisaient les embarcations une attention constante, une volonté tenace et intelligente, une prudence consommée. Christophersen assumait donc là pour sa part une responsabilité très lourde dont il se montra bien digne. Le 1^{er} mai 1881, on avait atteint Manyanga, où une station fut ébauchée et confiée à Harou.

Le 19 mai, Stanley, à bout de forces, fut soudain terrassé par une terrible fièvre; paralysé, presque inconscient, ne pouvant articuler un mot, lui-même crut sa dernière heure venue; le 20 mai, il fit appeler auprès de lui tout son personnel; Albert Christophersen lui tenait les mains, le regard rivé sur le malade; celui-ci soudain fixa longuement le brave Albert et, par un sursaut brusque, se redressa et put dire quelques mots; il était sauvé. Le 30 mai, il se sentait rétabli.

L'année suivante, le 19 avril 1882, Stanley, à Léopoldville, décidait une nouvelle expédition vers le Haut. S'embarquant avec Eugène Janssen, Drees et Christophersen sur l'*En-Avant*, qui remorquait la baleinière et deux canots important quarante-neuf Noirs et cent vingt charges, Stanley amenait la flottille, le 26 avril; devant Msuata, où il faisait établir un poste qu'il confiait à Eugène Janssen. Le 8 mai, l'expédition redescendait le fleuve et rentrait à Léopoldville. Le 11 mai, elle reprenait le départ vers l'amont, mais Drees ne put accompagner, car il avait à remplacer sur le *Royal*, Flamini, rentré en Europe. Ainsi, Christophersen fut chargé de commander l'*En-Avant* et l'on partit pour aller explorer le Kwa en attendant l'arrivée d'un renfort de Blancs. Après le passage, le 14, à Msuata, Christophersen guida l'*En-Avant* dans l'exploration du Kwa; le 21, on aborda au confluent Mfimi-Mbihe, puis on s'engagea dans la Mfimi. Le 22, on dépassa Mushie; le 23, on longea une série de lagunes; le lendemain 24, à une bifurcation, on suivit la rivière la plus importante, le Ngana, et l'on déboucha dans un lac immense que Stanley dédia à Léopold II. On en entreprit la circumnavigation, périple très long à cause des anses très nombreuses et qui, par sa durée, compromit l'approvisionnement en vivres et la santé des voyageurs. Le 31, on décida de rentrer, mais à Mushie il fallut s'arrêter, Stanley étant très gravement malade. Le 7 juin, à la faveur d'une accalmie, on quitta Mushie. Christophersen, qui cumulait toujours les fonctions de mécanicien et de capitaine, aidé par le fidèle Somali Duala, guida l'*En-Avant* vers Msuata, qu'on atteignit le soir. Le 11, on repartit et, le 12, on rentra à Léopoldville. Mais l'état de Stanley restait inquiétant; il fallait qu'il rentrât en Europe.

Avec une partie de son équipage, dont le terme de service finissait, il quitta Léopoldville le 23 juin et prit la route de Vivi. Arrivé à Vivi le 4 juillet, il se prépara à partir par le *Belgique* vers Saint-Paul de Loanda. Le 15 juillet, avant le départ, Stanley écrivait : « Les services d'Albert Christophersen — le premier des Européens qui eût rempli jusqu'au bout et avec une loyauté inflexible son engagement de trois années — reçoivent leur récompense : il est chargé d'escorter les courageux

et patients ouvriers zanzibarites qui regagneront Zanzibar, leur terme de travail étant également expiré. »

Le 3 novembre 1882, de Bruxelles, Stanley adressait à Christophersen un certificat des plus élogieux :

« Albert Christophersen accompagna l'expédition du Haut-Congo depuis le jour du départ de cette expédition (22 août 1879), et contribua ainsi à la constitution de cinq établissements, de la route qui les joignait entre eux, ainsi qu'au lancement des bateaux sur le Haut Congo. Il m'accompagna lors de mon voyage au Kwango, voyage au cours duquel fut découvert le lac Léopold II dont fut faite la circumnavigation. Plus tard, Christophersen fut chargé du rapatriement de 68 Zanzibarites, fin de terme. Pendant toute la durée de ses services, c'est-à-dire pendant trois ans et quatre mois, j'ai été frappé des mâles qualités qui le caractérisaient et dont personnellement j'ai gardé un profond souvenir. Il était toujours prêt à remplir ses services, loyal envers moi et aux intérêts supérieurs de l'expédition. Prompt dans l'exécution des ordres reçus, aimable et joyeux de caractère, Christophersen s'est distingué toujours mieux que tous et c'est avec le cordial espoir que ce certificat véridique puisse servir un jour son profit personnel que je lui délivre le témoignage de mon estime. » Un tel éloge de la part de Stanley dispense de tout commentaire.

Rentré au Danemark, Christophersen fêta le 3 juin 1929 le 50^e anniversaire de son engagement au service du Comité d'Études. Le Conseil d'administration de l'Association des Vétérans coloniaux s'associa à cette manifestation de sympathie organisée au Danemark par les amis du jubilaire et le Roi des Belges déclara à Christophersen la Croix de chevalier de l'Ordre Royal du Lion.

Ce vaillant pionnier du Congo mourut à Copenhague le 29 juin 1937.

13 juin 1949.
M. Coosemans.

H. M. Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 58, 68, 156, 176, 188, 183, 285, 292, 297, 309, 312. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 57, 59, 61, 62, 66, 67. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, novembre 1929, p. 7; janvier 1930, p. 12. — Th. Van Schendel, *Au Congo avec Stanley en 1879*, Dewit, Bruxelles, p. 43. — E. Devroey, *Le Kasai et son bassin hydrographique*, Bruxelles, 1939, p. 22. — Stanley, *Autobiographie*, 1912, t. 2, p. 176. — *Tribune congolaise*, 15 juillet 1929, p. 1; 31 août 1929, p. 2; 15 juillet 1929, p. 1; 31 août 1929, p. 2; 15 juillet 1937, p. 1. — *Essor colonial et maritime*, 13 décembre 1927, p. 7.